

Michelle Dobré, Maître de Conférence Université de Caen
Chercheur au Centre Maurice Halbwachs, Dyreso
Michelledobre@wanadoo.fr

Simplicité volontaire : simple adaptation ou résistance à la pénurie ?

Ces dernières années, de nombreux mouvements de « simplicité volontaire » ont pris forme, que ce soit dans le monde associatif « réel » ou sur la toile Internet (compacteurs, survivalistes, objecteurs de croissance, autarciques, no logo, anti-pub...). Ils affirment, pour la plupart, donner des armes aux individus pour s'opposer aux effets pervers de la société d'abondance, à laquelle on reproche un mode de production et de consommation peu soucieux des ressources naturelles, mais aussi du devenir des relations humaines et de l'épanouissement de l'individu. La vie quotidienne vient ainsi constituer un théâtre « infra-politique » d'action, entrevu de longue date (Daniel Bell, Touraine) comme alternative à la crise de l'espace public politique tel qu'il s'est constitué à partir du XVIII^{ème} siècle en Occident. Dans l'ordre de la remise en question de la figure du consommateur aliéné opérée dans le monde anglo-saxon par les « cultural studies », c'est, en France, Michel de Certeau (1986) qui, à travers son analyse de l'agir quotidien, a mis en évidence les capacités d'action propres aux gens ordinaires (dont il dit qu'ils partagent une « marginalité massive », c'est-à-dire que la multiplicité des formes que prend leurs actions quotidiennes nous est encore inconnue et reste à théoriser). Michel de Certeau n'analyse pas, cependant, le potentiel politique que ces actions ordinaires du consommateur peuvent contenir. La notion d'infra-politique (J. C. Scott) renvoie à une disproportion des rapports de forces entre l'individu-consommateur ou le citoyen ordinaire, et l'ensemble institutionnel auquel la plupart de ses actions sont subordonnées. Elle présuppose une charge politique de « résistance » (selon mes termes) aux pratiques et aux discours dominants, que nous pouvons mettre en évidence en étudiant ce que Scott appelle les « hidden transcripts », les « textes cachés » de ces actions.

Je montrerai, en illustrant par des exemples, comment on peut interpréter de multiples manières les pratiques issues d'une « conversion » plus ou moins militante à la simplicité volontaire. L'idée centrale de notre réflexion relève d'une « sociologie de la pénurie », qui se poserait la question du renoncement non contraint à des biens et services (considérés comme « inutiles ») dans une société d'abondance. Ce renoncement « volontaire » au confort matériel s'est produit de nombreuses fois par le passé dans des cultures différentes de la nôtre, principalement sous l'influence religieuse, qu'elle fût chrétienne ou bouddhiste.

« Les ermites dans la taïga » - histoire des Lykov.

Nous pouvons également le décrire lorsque la pénurie s'installe de manière orchestrée et non volontaire, comme ce fut le cas dans les pays communistes. Il est moins évident de l'analyser *sans* le cadre idéologique et de valeurs de la religion (ou du communisme), dans une modernité dont le diagnostic reste problématique. C'est-à-dire, dans une modernité dont différentes écoles vont donner des diagnostics différents (hyper-, post-, modernité, et, pour notre part, proto-modernité), qui entraînent des conséquences culturelles inconciliables. Ainsi, par exemple, l'individu postmoderne sera-t-il susceptible de suivre la pente éclectique pour piocher ici et là des valeurs, y compris religieuses, quand cela arrange son confort (moral) hédoniste. Il voudra concilier la technologie la plus sophistiquée et la simplicité esthétisée de la vie sans la technique, se trouvant pris dans des contradictions qu'il ne peut résoudre à son niveau individuel. L'individu selon l'hypothèse de la post-histoire (Fukuyama, Lipovetsky 2008) sera consommateur, y compris dans son renoncement à la consommation de masse et dans ses choix de simplicité. Il ne pourra pas échapper à sa condition parce que « l'hyper-capitalisme » n'a pas d'issue historique. Nous y sommes pour y rester à jamais. Ainsi des autres hypothèses au sujet du régime actuel de modernité. Chacune entraîne une lecture spécifique du devenir de la société de consommation – donc, du sens des initiatives de simplicité que nous analysons.

Alors que la critique culturelle de la société de consommation est restée sans effet sur l'essor planétaire de ce modèle de développement, nous pouvons mettre en évidence les « topoi » de cette critique dans les mouvements de simplicité volontaire nés plus récemment. Les motifs de Ivan Illich et d'André Gorz sont présents dans les discours des acteurs : renoncer à la course à l'argent pour avoir plus de temps, examiner ses besoins, faire soi-même, chasser le gaspillage (des ressources et de matières premières), privilégier la convivialité (le lien) plutôt que le confort matériel (les biens), primauté de la relation humaine contre le « système » bureaucratique et technocratique, critique des effets néfastes de l'industrie, de la technologie et de la technique, de la vie urbaine et ses effets pervers, souci pour la santé, référence à la « nature », aspiration à une autre forme de société, à la disparition des inégalités et des injustices (à tous les niveaux, y compris planétaire), souci pour l'environnement naturel, pour les générations futures. Des motifs que l'on retrouve également dans le discours institutionnel sur le développement durable, quoique de manière différente. On peut résumer le sens des critiques énoncées dans les discours de ces acteurs par la phrase « cela ne peut plus continuer ainsi », qui revient très souvent, et qui est adressée à notre mode de développement.

Tous ces « mouvements » ne visent pas de la même manière à la généralisation politique, mais tous mettent en avant le pouvoir de la plus « petite action » individuelle contre le fonctionnement anonyme du « grand système ». Suivant l'échelle de l'analyse, nous pouvons interpréter ces formes sociales comme des manifestations de résistance ordinaire à l'appauvrissement symbolique dont nous menace l'enrichissement matériel – ou bien, comme un courant culturel d' « adaptation » à une pénurie probable des ressources dans la crise écologique. Ce serait, en quelque sorte, proposer un modèle de consommation frugale pour anticiper culturellement sur le rationnement et les restrictions que le traitement politique de la crise écologique qui ne tardera pas à imposer.

- Des précisions conceptuelles sont nécessaires, sur la notion d'adaptation d'une part, et sur celle de « résistance ordinaire », d'autre part.

La notion d'adaptation fut rarement employée en sociologie (Taché 2004) – tout au moins dans le contexte français, relativement peu influencé par la théorie parsonienne. C'est cette dernière, dans le schéma AGIL, qui en fait un usage, sans toutefois théoriser ce que l'adaptation voudrait dire dans le cas d'une société humaine. Avec des problèmes d'environnement complexes, tels le changement climatique, la notion d'adaptation est très fréquemment utilisée pour désigner, précisément, les réactions « sociales » à la crise écologique. J'analyserai brièvement les réticences de la discipline vis-à-vis de la notion d'adaptation. La notion de changement qui lui a été souvent préférée est bien trop floue pour caractériser la direction que prendraient les transformations. Les connotations négatives du terme sont dues à la dimension « passive » de l'adaptation, simple imposition de contraintes (plutôt d'ordre matériel d'ailleurs) que l'action sociale doit intégrer.

La « résistance ordinaire » intervient sur le versant anthropologique du changement. J'entreprends de définir provisoirement la résistance ordinaire comme une « forme » sociale de l'agir individuel, qui a un point commun avec « l'infra-politique » de Scott – c'est le caractère disproportionné des rapports de forces entre « l'acteur » et le « système ». S'emparer d'un domaine de la vie sur lequel on pense pouvoir avoir prise, comme celui de la consommation, peut devenir une forme d'action à signification politique – au sens de la « politique de la vie » de Giddens. Sans nier l'ensemble de déterminations systémiques qui enserrant l'action individuelle, la résistance ordinaire permettrait d'interpréter la direction culturelle du changement. Ce n'est pas, autrement dit, l'environnement que l'on sauve en renonçant au modèle de consommation d'abondance, mais la possibilité de créer des formes sociales *sui generis* dans les conditions actuelles de la modernité.